

En 1892, le nombre des journaux dans les mêmes provinces est de 1033, savoir : 57 au Manitoba ; 33 dans la Colombie Anglaise ; 19 dans les Territoires du Nord-Ouest ; 513 à Ontario ; 209 dans la province de Québec ; 80 à la Nouvelle-Ecosse ; 48 au Nouveau-Brunswick ; 14 à l'île du Prince Édouard.

Sur ce nombre, 25 traitent d'agriculture ; 19 de questions légales ; 10 de médecine et d'hygiène ; 34 sont les organes de sociétés de bienfaisance ; 13 de sociétés de tempérance ; 32 s'occupent de littérature ; 7 de l'éducation commerciale et 100 des revues religieuses.

Il y a environ 124 journaux publiés en français, savoir : 115 dans la Province de Québec ; 6 à Ontario ; 2 au Manitoba ; 2 au Nouveau-Brunswick et 1 à la Nouvelle-Ecosse.

En 1861, on comptait 18 journaux canadiens-français dans la Province de Québec, et un seul en dehors de notre province publié à Ottawa.

Ces chiffres démontrent que la presse du Canada s'est développée considérablement depuis trente ans et ainsi que l'élément français. Le niveau de la presse s'est-il élevé dans la même proportion ? Nous en doutons.

L'Exposition de Chicago.—Le directeur-général de l'exposition de Chicago a accordé au Canada les espaces suivants dans le pavillon de l'agriculture :

Produits forestiers, 4,000 pieds ; produits horticoles, 8,000 pieds ; produits miniers, 10,000 pieds ; produits industriels, 15,000 pieds ; machines, 26,471 pieds ; arts, 5,000 pieds.

Le 1er mai en Europe.—Le premier mai si redouté, qui devait amener en Europe des émeutes, l'effusion du sang, etc., s'est passé comme tous les autres jours ordinaires, dans la paix, la tranquillité. Il est vrai de dire que les gouvernements avaient pris leurs mesures, et les ouvriers ont compris qu'ils devaient s'abstenir de faire des démonstrations turbulentes. Ils ont paradé dans les rues, affirmant leur nombre et leur force, mais n'ont pas compromis leur cause en troublant la paix publique.

CAUSERIE AGRICOLE

Conditions d'un bon labour

Le labour à la charrue est, pour la saison actuelle, une des opérations la plus généralement pratiquée et qui exige, de la part de celui qui exécute ce tra-

vail, une très-grande expérience ; il doit être surtout de la part du propriétaire d'une ferme, l'objet de la plus sérieuse vigilance, s'il ne peut lui-même exécuter ce travail, afin que les renseignements comme les instructions qu'il aura donnés au laboureur à l'occasion des différents champs qui devront être labourés, soient observés.

Sur une ferme ordinaire, le propriétaire se réserve la tâche de labourer lui-même ses propres champs ; à moins qu'il ait parmi ses enfants ou au nombre de la main-d'œuvre qu'il emploie, quelqu'un en qui il ait une entière confiance pour l'exécution de ce qu'il croit de la plus haute importance afin de s'assurer une bonne récolte.

Si la ferme est d'une grande étendue et que le propriétaire ne puisse lui-même en surveiller tous les travaux, il a le soin de confier le travail des labours à des laboureurs possédant toutes les connaissances requises pour l'exécution des différents labours appropriés aux besoins des plantes qui doivent être cultivées dans tel ou tel champ.

C'est donc avec raison que quelques sociétés d'agriculture ont établi des concours spéciaux de labours dont les prix sont sérieusement disputés, même par des jeunes gens de dix-huit à vingt ans, et qui sont assez souvent les vainqueurs, à la grande joie et satisfaction de personnes plus âgées qui prennent part à ces concours uniquement dans le but d'exciter l'émulation des jeunes gens dans la pratique des bons labours qui sont de la plus haute importance, au point de vue du succès des récoltes, non-seulement d'une année, mais aussi de celles qui doivent suivre ; car l'influence d'un mauvais labour peut parfois se faire sentir pendant plusieurs années.

Malheureusement à l'occasion des labours, il y a dans un grand nombre d'endroits une profonde apathie ; ce travail est trop souvent exécuté machinalement et à la hâte, sans précautions comme sans calcul, quant aux besoins des différentes plantes qui devront être récoltées sur les champs ainsi labourés. Celui qui exécute ce travail, à tant par jour, n'a le plus souvent aucun souci de la tâche qui lui incombe ; pourvu qu'il ait labouré tant de terrain dans un temps donné, cela lui suffit ; les résultats à obtenir lui importent peu. Il y a assurément des exceptions ; mais n'empêche pas qu'il y ait grand nombre de fermes où la bonne exécution de ce travail laisse beaucoup à désirer, parce qu'il est confié à des mains inhabiles ; à des jeunes gens, par exemple, auxquels on a laissé exécuter ce travail d'une ma-